



marielle gallet

# L'HIBISCUS

roman

balland

83  
52

Marielle Gallet

L' **L'Hibiscus** US

Bolland

16° Y2  
37229

DL -- 63 1774 - 05441

L. Hibiscus

11-4-00-1001 C 0--30

10-25  
2555

83  

---

52

Marielle \ Gallet /

*A. Fabianus*

# L'HIBISCUS



**Balland**

83/8

Marielle Galler

L'HIBISCUS



Balland

## *A Fabienne...*

Evy revenait souvent en sa tête. C'était une obsession en forme de fantôme blanc, un fantôme surgi d'on ne sait quel passé.

Le décor changeait.

Lui, il s'en étonnait, comme on s'étonne des paysages du rêve, à la fois imprévisibles et familiers.

Il ne savait les lieux, ni les temps. L'avait-elle accompagné un moment ou une éternité ? Sans doute il avait oublié. Curieusement, ces apparitions fulgurantes le trouvaient sans mémoire.

Elle arrivait dès l'aube, souveraine, foulant au pied les pensées autres qui auraient pu le distraire. Son pied était blanc et glacé.

Aujourd'hui elle marchait, lentement, dans un

1875

A. F. ...

...



...

## I

Evy revenait souvent en sa tête. C'était une obsession en forme de femme floue, un fantôme surgi d'on ne sait quel passé.

Le décor changeait.

Lui, il s'en étonnait, comme on s'étonne des paysages du rêve, à la fois imprévisibles et familiers.

Il ne savait les lieux, ni les temps. L'avait-elle accompagné un moment ou une éternité ? Sans doute il avait oublié. Curieusement, ces apparitions fulgurantes le trouvaient sans mémoire.

Elle arrivait dès l'aube, souveraine, foulant au pied les pensées autres qui auraient pu le distraire. Son pied était blanc et glacé.

Aujourd'hui elle marchait, lentement, dans un



*L'Hibiscus*

désert de pierres. Elle passa devant lui : il distinguait son dos maigre et gris, et la folle fourrure de ses cheveux.

Elle le distança un peu. Il courut sur ses pas, et quand il l'atteignit, elle s'arrêta.

Sans qu'elle eût à bouger les épaules, son cou se délia.

Il vit son visage.

Elle le regardait.

Il remarqua au coin de son œil, suspendue entre la chair et l'air, une larme rouge.

Cette larme se fit tellement évidente, qu'elle recouvrit de sa substance et de sa couleur tout l'écran de la vision.

Et le rêve disparut aussitôt.

Jean ouvrit les yeux.

Il était éveillé. Il ne s'était pas même assoupi. Il parlait haut, et ne s'entendait pas.

— Un désert de pierres... Une larme rouge...

— Que dis-tu ? demanda une voix étrangère.

— Qui me parle ?

— Moi... Emilie.

Emilie était là, assise derrière lui. Elle se sentait vaguement coupable d'une indiscretion, mais elle n'avait pu retenir sa question.

## *L'Hibiscus*

Jean et Emilie se connaissaient depuis toujours. Mille fois ils s'étaient croisés, sans pour autant se rencontrer. Ils devenaient l'un pour l'autre de ces êtres dont on admet tout simplement l'existence, sans jamais l'intégrer à sa propre vie.

Lorsqu'ils se perdaient de vue, c'est à peine s'ils s'en apercevaient. Cela pouvait durer des mois... Et ils n'étaient presque pas surpris que le hasard un beau jour les jette au même moment en un même lieu.

C'est ainsi qu'ils se retrouvèrent fortuitement dans les entrailles de la ville africaine. Jean venait d'arriver. Emilie était seule et l'avait hébergé.

Donc depuis quelques jours ils vivaient ensemble, dans cette maison trop vaste pour eux. Ils vivaient ensemble, et séparés cependant par une mutuelle indifférence.

Pourtant on avait envie de devenir ample dans cette maison, ne serait-ce que pour combler le vide entre les murs... On avait envie d'élargir le théâtre des gestes et des mots quotidiens. Mais au lieu d'assaillir l'espace, ils feignaient de l'ignorer, ou plutôt ils s'en servaient comme d'un rempart.

La seule dimension qui leur était commune s'appelait l'attente.

L'un et l'autre attendaient...

## *L'Hibiscus*

L'attente d'Emilie se lisait entre ses doigts croisés qui savaient tout du corps qu'ils allaient étreindre. Elle était recueillie.

Elle ressemblait à un pays sans âge ni saison, à une terre promise...

Jean attendait Evy comme on attend l'impossible retour d'un navire perdu : un bateau qui visiterait le port, parfois, à la faveur de la nuit, et qui apparaîtrait à l'horizon, les jours de tempête, illuminé par un éclair.

Fatigué et docile, Jean jouait avec ses rêves et ses hallucinations. Il voulait croire que les égarements de son imagination présageaient la naissance seconde d'Evy. Ce serait bien mieux qu'un retour... Aussi payait-il volontiers cet avènement d'une gestation plus douloureuse qu'une agonie.

Emilie ignorait tout de cet homme.

Chaque jour il déambulait dans la maison. Elle n'aurait pu deviner s'il cherchait quelqu'un ou s'il se cachait.

Quand il sortait, il paraissait ployer sous la chaleur : il se voûtait comme si la lumière le rendait honteux. Ses mains agrippaient les poches de son pantalon. On le sentait contraint de se

## *L'Hibiscus*

cramponner à quelque chose, et il semblait déconcerté de ne trouver que lui-même.

Alors, il allait s'accroupir sur les marches...

Là, il rêvait à voix haute, des heures durant, la tête tombée sur la pointe de ses genoux.

C'était la première fois qu'Emilie faisait irruption dans le délire de Jean. Y avait-elle été poussée par la curiosité ou l'ennui ? Peu lui importait.

Déjà elle ne s'intéressait plus à lui. Maintenant elle cousait, s'appliquant de tout son corps à son ouvrage. Rien dans le matin n'était plus aimable que cet être tranquille.

Jean s'assit à côté d'elle. Bien qu'il se mît à l'observer, il regardait ailleurs, ne retenant que la paix dans ses yeux. Emilie sentit la fixité de ce regard absent. Sans relever la tête, piquant et tirant l'aiguille, elle lui demanda à qui il pensait.

— Je pensais à ma mère... Elle cousait, aussi... C'est étrange, je me la rappelle à travers toi. Je sais vraies les images que tu m'inspires, et pourtant j'ai l'impression d'inventer un souvenir.

Tu es là, auprès de moi, et j'ai soudain besoin de dire, de tout dire, comme si ta présence allait me rendre sincère.

## *L'Hibiscus*

Je suis un fleuve sale, perdu dans ses méandres, envahi tout à coup d'une eau vieille et neuve qui ressemble à ma source.

Tu me laves, Emilie.

Elle montra ses yeux verts, gorgés de lumière. C'était encore de l'eau, et un autre retour...

Jean ne reconnaissait que les chemins criblés de ses empreintes où déjà maintes fois il avait tordu ses chevilles. Il était convaincu de n'avoir pas su vivre, et, à force de le regretter, il déchirait et maladroitement rapiécail sa mémoire. Presque toujours, l'instant présent lui échappait. Il était seul et désœuvré, les yeux derrière la tête, rivés au souvenir.

— Le temps fuit, dit-il, mais moi je reviens, je reviens sans cesse, et dans l'obscurité... Et puis subitement, à la lumière de tes yeux, on dirait que ma mémoire ressuscite en plein jour ! C'est peut-être parce que tu es la seule que mon esprit n'ait pas encore souillée. Tu es dans mon passé, mais nous n'avons pas de souvenirs. Tu as été épargnée, et tu t'élèves intacte au-dessus du gâchis de ma tête...

Le soleil les écrasait.

## II

Emilie se taisait. Elle semblait un peu étonnée que Jean fût à ce point ému... Néanmoins, elle ne pouvait s'empêcher d'éprouver ce vertige agréable qui s'insinue en soi quand on devient quelqu'un pour un autre.

— J'ai l'impression de porter une armure de feu ! Le moindre geste me coûte d'innombrables efforts... finit-il par dire.

— Moi, au contraire, j'aime plonger dans cette chaleur épaisse qui adhère à la peau comme une enveloppe cuisante... J'aime ce sol de latérite et la verdure magnanime des arbres... J'aime les orchidées sauvages, les roses de feu... J'aime l'Afrique ! J'aime... aimer...

## *L'Hibiscus*

Des mots, des mots imprévus... Jean détestait ce malaise le temps d'une question :

— Pourquoi m'as-tu écouté, pourquoi me parles-tu aujourd'hui ?

Emilie posa son ouvrage avant de répondre :

— J'avais peut-être besoin d'un mot, d'un regard... Qui sait ?

Il la regarda. Mais il ne la perçut pas comme d'habitude. Il se dissipa, et se transforma en un réceptacle de verre... Il se laissa emplir de cette autre présence, unique. Quelques gouttes débordèrent qui n'étaient que trois mots :

« Tu es belle. »

Les mots étaient de lui.

Elle souriait, l'invitant doucement en sa clairière. Le soleil n'était plus qu'un souffle tiède et doré.

Depuis qu'il la regardait, il ne savait plus ne pas la voir : elle était au présent de la vie, elle existait pour chacun de ses sens. Sa peau moite exhalait un parfum animal qui montait en bouffées du dessin de son corps... Un corps long et brun.

Il voulut la goûter. D'un geste prompt, il posa

## *L'Hibiscus*

les lèvres sur son front et but au ruisseau de sa sueur.

— Il me semble que je vais te confondre.... commença-t-il.

— Me confondre ?

— Oui, je confonds tout. Et toi tu es si vraie, si présente, que je vais te confondre avec ce que je prenais pour un mirage : la réalité. Grâce à toi, je viens de toucher la réalité, or je croyais qu'elle m'était interdite.

— Pourquoi ?

— Parce que j'ai péché.

— Mais cela n'existe pas ! lança-t-elle.

Sa voix était une cascade d'étoiles versées en pluie sur un cerveau boueux.

— J'attendais une délivrance, mais il me fallait m'y préparer. Et voici que tu surgis, m'inondant de cette eau sans laquelle je ne puis ni me laver, ni renaître.

— Je ne te comprends pas, dit-elle.

— Tout est encore très confus... Une femme m'habite et je cherche à l'atteindre... Hélas ! je ne parviens ni à la rejoindre, ni à lui échapper. Cependant puisqu'elle est en moi, je sais que je la trouverai.

Vois-tu, c'est une histoire vieillie et altérée en mon esprit... J'ai des hallucinations, des souvenirs



## *L'Hibiscus*

peut-être aussi. Cette femme m'apparaît de plus en plus fréquemment : parfois elle est très proche, et je respire dans ses cheveux une odeur d'herbe mouillée... Mais trop souvent elle survient sans visage, et poursuivant son image, je voyage en de tristes contrées.

— Comment s'appelle-t-elle ?

— Evy. Je l'ai connue il y a dix ans ou moins... L'oubli multiplie sans doute les années.

— Tu ne te souviens pas d'elle ?

— Non, je te le dis, tout s'est détérioré. Je l'avais mal aimée. J'ai voulu l'effacer. Je n'y ai pas réussi. Elle demeurerait en moi... Depuis quelque temps, elle se manifestait avec une insistance telle que j'ai compris que tout allait recommencer. Auparavant, il me faudrait évacuer la lie de ma mémoire. Je crois que si tu me renvoies la lumière par ta seule présence, je serai enfin capable de dire la vérité. Elle reviendra alors, Evy, qui ne m'a jamais quitté.

Emilie était silencieuse, troublée et lointaine à la fois, comme on l'est devant les maux qui ne s'abattent que sur autrui.

Un instant distraite, elle l'avait négligé, mais bientôt elle songea de nouveau à Adrien.

Elle nie avoir vécu avant de le connaître. Elle est née avec lui, de lui. Elle ne s'y ajoute pas,

## *L'Hibiscus*

elle se laisse immerger dans l'être tout entier, et s'y noie pour ne plus s'en différencier.

Ainsi devient-elle ce qu'il est, comme le reflet du soleil dans l'eau est doré. C'est qu'à force de briller, le reflet se confond avec le soleil, et l'on ne sait plus d'où vient la lumière...

Adrien peint. Elle est les yeux, il est la main... Ils parlent la langue des couleurs. Ils n'usent que peu de mots, et l'amour n'en est pas un. L'amour c'est eux, leur commune inspiration, rien d'autre.

Il est en voyage. Elle attend son retour, réjouie du bonheur en puissance. Elle n'appelle pas même absence cet éloignement passager. Et si leur amour ne subit aucune dégradation par les mots, c'est qu'il les dépasse, n'étant que l'image de la plus grande harmonie concevable.

Leur amour... Une représentation mouvante au fil des heures, variant des bleus de l'aube aux violets de la nuit.

Les tons s'épousent idéalement à l'infini. Les formes de l'amour en orchestrent l'intensité : ils vivent des étreintes mauves, des orgasmes vermeils... Les couleurs se mêlent inextricablement, et une harmonie sans cesse renouvelée déverse des flots de musique sur leur chemin.

Un chemin qui pourtant n'est pas un parcours. Rien n'est accompli, rien n'est à accomplir.

Rien n'est accompli, rien n'est à accomplir,  
 Un chemin qui pourtant n'est pas un parcours,  
 Des fois de musique sur leur chemin,  
 Et une harmonie sans cesse renouvelée, diverse  
 Meille... Les couleurs se mêlent inextricablement,  
 Vivent des équilibres nouveaux, des organes vifs,  
 Joignent del l'instinct en orchestrent l'incertitude, ils  
 Les tons s'épouvent idéalement à l'infini. Les  
 Violons de la nuit arrivent elle arrivent et s'arrêtent  
 Si débattent, waltent des bleus, des blancs, des  
 S'efforcent, amoncellent, s'efforcent de répondre au  
 Grande harmonie, concupiscent, au li, au vavava  
 Qu'il les dépasse, la tension que l'imagination plus  
 Ne subit aucune dégradation par les notes, c'est  
 Espace est élargi, le moment passe, il est tout amour  
 Du bonheur en puissance, elle n'appelle pas même  
 Et il est en voyage. Elle attend son retour, réjouie  
 C'est eux, leur éternelle inspiration, n'en a aucun.  
 Peu de mots, l'amour à ce point, les mots, l'amour  
 Ils parlent la langue des couleurs, ils y passent, que  
 Adieu point. Elle est toujours, il est là, main...  
 Ne sait plus d'où vient la lumière, comment se  
 Balle, se vautre, se confond avec le soleil, est, on  
 Du soleil dans l'eau est doré, c'est ça, à force de  
 S'efforcer de savoir, ce qu'il est, comment les choses  
 Elles se laissent immerger dans l'eau, s'immergent,

---

Imprimerie Centrale de l'Artois  
2, rue Sainte-Marguerite - Arras (P.-de-C.)  
Dépôt légal n° 42 756 - 1<sup>er</sup> trimestre 1974

---

Participant d'une démarche de transmission de fictions ou de savoirs rendus difficiles d'accès par le temps, cette édition numérique redonne vie à une œuvre existant jusqu'alors uniquement sur un support imprimé, conformément à la loi n° 2012-287 du 1<sup>er</sup> mars 2012 relative à l'exploitation des Livres Indisponibles du XX<sup>e</sup> siècle.

Cette édition numérique a été réalisée à partir d'un support physique parfois ancien conservé au sein des collections de la Bibliothèque nationale de France, notamment au titre du dépôt légal. Elle peut donc reproduire, au-delà du texte lui-même, des éléments propres à l'exemplaire qui a servi à la numérisation.

Cette édition numérique a été fabriquée par la société FeniXX au format PDF.

La couverture reproduit celle du livre original conservé au sein des collections de la Bibliothèque nationale de France, notamment au titre du dépôt légal.

\*

La société FeniXX diffuse cette édition numérique en vertu d'une licence confiée par la Sofia – Société Française des Intérêts des Auteurs de l'Écrit – dans le cadre de la loi n° 2012-287 du 1<sup>er</sup> mars 2012.

Avec le soutien du

